



Quand l'amour fait relâche...

Une année étrange. Un été violent a éclairé notre société d'une lumière crue et impitoyable. Deux en-

fants retrouvés seuls au chevet de leur maman, décédée dix jours plus tôt. Des anciens dont la solitude se poursuit au-delà même de la mort, dont personne ne réclame les corps. Des mises à feu criminelles, qui tuent des pompiers dévoués. Le petit Nicolas meurt, maltraité par ses parents et grands-parents... Une jeune femme tombe, victime des violences infligées par son compagnon, deux artistes peu enclins à l'étalage médiatique, mais qui projettent soudain le faisceau de l'actualité sur une violence intra-conjugale étouffée. Familles brisées, destins détruits, égoïsmes exacerbés, indifférences en cascade, pour un même constat : notre société est malade. Le regard qu'elle porte sur l'avenir est devenu myope, étriqué et daltonien. Son horizon semble s'être réduit au seuil de sa porte. Dans ce monde en pleine expansion, internet et la télévision, supposés nous relier, sont aussi des écrans qui nous isolent, à l'abri de toute implication. Écologie médiatique, compassion-express, voyeurisme émotionnel... La « réalité » reconstituée derrière des façades de carton-pâte dissimule (mal) un marché (de dupes) au bénéfice de quelques-uns. Dans « télé-vérité », le mot « télé » prend tout son sens : à distance. De loin, on ne se touche pas. On peut à tout moment appuyer sur le bouton pour interrompre la liaison, ne plus voir le vieillard à l'abandon, l'enfant qui appelle, le malheur et la violence ordinaires.

Dans ce monde où les statistiques se révèlent incertaines, quand l'amour fait relâche, les intermittents ne touchent pas d'indemnité. Le silence et la peur disposent d'une autoroute qui commence où fleurit l'égoïsme. Les chiffres ne parlent qu'au-delà de l'indicible. À la surprise générale, on savait depuis longtemps. Maltraitance, violence, solitude et catastrophes aspirent enfin dans leur sillage les appels pourtant réitérés des médecins-urgentistes, les messages d'alerte des spécialistes de la santé publique, de l'environnement ou de la protection de l'enfance... Un été de canicule nous révèle soudain pourquoi nous nous sentons parfois si mal dans notre époque. Un décalage de plus en plus flagrant entre l'image et la réalité, le discours et les actes, le remède et l'envergure du mal, la loi et la justice. La vérité doit-elle être plus rentable que le gâchis pour mériter notre attention ? En matière de détresse, à quel score d'audience se situe le seuil de l'inacceptable ? ●

LA CHRONIQUE DE ● YVES DUTEIL

AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE,
MAIRE DE PRÉCY-SUR-MARNE.
SON DERNIER DISQUE :
« SANS ATTENDRE »
(ÉDITIONS DE L'ÉCRITTOIRE, INCA).
PROCHAINS CONCERTS :
SAMEDI 8 NOVEMBRE, À STRASBOURG ;
VENDREDI 14, À CHARLEROI (BELGIQUE) ;
VENDREDI 21, À MONACO,
ET SAMEDI 29, À VIARMES.



« Un été de canicule nous révèle soudain pourquoi nous nous sentons parfois si mal dans notre époque... »